



**Clio. Femmes, Genre, Histoire**

39 | 2014

Les lois genrées de la guerre

---

**Karen OFFEN (dir.), *Globalizing Feminisms 1789-1945***

Londres & NewYork Routledge, coll. « *Rewriting Histories* », 2010

**Myriam Boussahba-Bravard**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12007>

DOI : [10.4000/clio.12007](https://doi.org/10.4000/clio.12007)

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2014

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Myriam Boussahba-Bravard, « Karen OFFEN (dir.), *Globalizing Feminisms 1789-1945* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 15 août 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12007> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12007>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Karen OFFEN (dir.), *Globalizing Feminisms 1789-1945*

Londres & NewYork Routledge, coll. « *Rewriting Histories* », 2010

Myriam Boussahba-Bravard

---

## RÉFÉRENCE

Karen OFFEN (dir.), *Globalizing Feminisms 1789-1945*, Londres & NewYork, Routledge, coll. « *Rewriting Histories* », 2010, 433 p.

- 1 L'historienne Karen Offen montre une nouvelle fois son intérêt pour les féminismes du monde ; son ouvrage se veut d'abord le pendant de celui de Bonnie Smith, *Global Feminisms since 1945*, publié en 2000 dans la même collection dite pour étudiants. C'est aussi un redéploiement de son précédent ouvrage *European Feminisms, a Political History* (Stanford University, 2000) augmenté d'aires géographiques comme le Japon, l'Inde, l'Australie, ou encore le Moyen-Orient, l'Amérique latine et la Chine. La somme des vingt contributions dont dix-neuf ont été publiées précédemment dans différentes revues ou chapitres d'ouvrages entre 1994 et 2007, définit pour l'histoire des féminismes aussi un champ d'expertise en expansion, celui d'un ailleurs historique, encore souvent ignoré, ou seulement mentionné, dans les histoires nationales. Loin d'un catalogue fastidieux, chaque contribution par une spécialiste figure dans une des quatre parties thématiques que Karen Offen a utilement introduites : 1. Ouvrir les histoires nationales des féminismes ; 2. Repenser l'action féministe dans le contexte religieux ; 3. Créer des initiatives internationales dans la période du nationalisme et de l'impérialisme ; 4. Re-conceptualiser le savoir historique selon des perspectives historiques et féministes. Karen Offen fournit également à ses lecteurs un index substantiel et signifiant à l'échelle de cet ouvrage, une chronologie indicative « des féminismes globaux » (p. XXIII-XXVIII) ainsi qu'une bibliographie par article, indispensable mise à jour par les auteures depuis la publication initiale.

- 2 *Globalizing feminisms* introduit nettement le comparatisme et sa nécessité au niveau de l'ouvrage lui-même (p. xxix) ; c'est une des grandes forces de cette anthologie qui de fait n'en est pas une : fournir un outil de grande qualité par la sélection des contributions et construire une pertinence à la coexistence livresque de ces études en quatre parties thématiques et introduites puisque nous, lectrices, sommes menées à les « comparer et contraster » (p. xxix) Autrement dit, la démarche éditoriale de Karen Offen est la première incitation pour les spécialistes, généralement et légitimement mono-nationales, à investir l'approche comparatiste dans leurs travaux. La seconde incitation qu'elle fait sienne est de décrire chaque article comme « pluriel », (« la plupart des contributions se fonde sur plusieurs féministes et/ou organisations et offre une perspective comparatiste », p. xxx), dernière appellation un peu rapide pour la plupart des articles, même si la thématique de « l'internationalisme » ou de la relation avec un autrui décentré engage en effet souvent dans cette voie, comme l'explique Karen Offen (p. xxx).
- 3 À cet égard, le titre *Globalizing Feminisms 1789-1945* permet une double lecture, celle d'un processus en cours par les actrices d'alors, ainsi qu'une invitation à concevoir les féminismes, évidemment au pluriel, de par le monde pour le lectorat d'aujourd'hui. Dans son introduction, Karen Offen précise à nouveau (elle l'avait déjà fait dans *European Feminisms*) que le terme de « première vague » est bien trop réducteur s'il s'agit de regarder cette grande diversité d'argumentaires et de stratégies féministes pour la période 1789-1945. Elle justifie, en premier lieu, l'unité de temps par la démarche des actrices et acteurs des féminismes : l'expression de leur revendication combinée à leurs « efforts pratiques » pour atteindre leurs objectifs.
- 4 Dans l'introduction dense et précise (p. xxix-xxxvi), l'auteure revisite les questions habituelles, sans jargon, et avec une clarté de propos que les étudiants apprécieront : qu'est-ce que le féminisme ? ; le paradoxe de l'individu abstrait ; le choix du vocabulaire établi pour l'Europe et les États-Unis et sa (non) pertinence pour quelques ailleurs ; des remarques sur l'activité militante ainsi que ses productions à diffuser ; les relations hommes-femmes au cœur de toutes les organisations sociopolitiques ; des notes infrapaginales historiographiques.
- 5 Karen Offen, contributrice, nous offre un article « Was Mary Wollstonecraft a feminist? A comparative re-reading of a *Vindication of the Rights of Woman*, 1792-1992 » (publié en 1996 au Canada). Elle y explore la nature du discours de Wollstonecraft, discours fondateur pour l'historiographie anglo-américaine, à la lumière d'un autre discours, celui de ses contemporaines françaises, faisant ainsi exploser la lecture traditionnelle, nationale et « nationalement » historiographique de l'icône Wollstonecraft. C'est une démarche salutaire, porteuse de savoirs tout à fait stimulants, qui s'inscrit dans un réel comparatisme hors des frontières que la formation et la pratique de Karen Offen lui permettent de nous proposer. Tous les articles ne sont pas toujours comparatistes au sens strict du terme, même s'ils sont indéniablement « pluriels » pour reprendre le terme de l'auteure. En revanche, ils sont passionnants, à des titres divers, et ne peuvent ici être tous listés d'autant qu'ils sont à la fois, géographiquement et thématiquement, tissés dans la table des matières.
- 6 Huit articles hors Europe, soit plus du tiers des contributions, informent les quatre parties thématiques : Barbara Molony sur le Japon (I) ; Padma Anagol sur l'Inde et Patricia Grimshaw sur la Nouvelle Zélande (II) ; Ellen Fleischmann sur le Moyen Orient, Francesca Miller sur l'Amérique Latine et Angela Woollacott sur le féminisme pan-

pacifique des Australiennes (III) ; Rochelle Rutchild sur la Russie et Louise Edwards sur la Chine (IV). La seconde partie sur la rencontre entre féminisme et religion offre trois contributions (de Florence Rochefort, Inger Hammar, Jacqueline De Vries) sur la France, la Suède et la Grande-Bretagne qui prennent à contre-pied les idées reçues concernant ce champ. Les initiatives internationales (III) nous entraînent successivement dans les organisations féministes internationales (Leila Rupp), la question d'un féminisme entravé par les nationalités impériales (Susan Zimmermann) ou encore le débat international sur la nationalité des épouses dans les années 1930 (Ellen Carol Dubois), seul article écrit spécialement pour *Globalizing Feminisms*. Notons que la lecture consécutive de plusieurs articles favorise le voyage dans la comparaison (grâce à la perspective éditoriale) entre différentes histoires du féminisme, chacune développant la multiplicité des situations avec la précision scientifique requise.

- 7 En recensant les articles qui ont fait ensuite *Globalizing Feminisms 1789-1945*, on remarque qu'ils sont massivement publiés dans des revues d'histoire aux États-Unis. Une majorité des auteures sont des Américaines publiant dans leur propre pays sur un ailleurs à définir à chaque fois. Ceci relève du constat et non du reproche. Là-bas, le nombre croissant de chercheur.e.s intéressé.e.s à une histoire comparée des féminismes, la diffusion à l'échelle nationale et internationale à partir des États-Unis, la portée des publications en langue anglaise sont des évidences qu'il est inutile de rappeler. Cependant, le mérite de Karen Offen reste entier puisqu'elle place en pleine lumière un champ non plus débutant, mais en développement dans les pays anglo-saxons, ce qui se voit aussi dans leurs intitulés de cours ou de départements. La France, comme d'autres pays, peine encore, institutionnellement et académiquement, à relayer ce type d'intérêt; parfois « l'ailleurs » se réduit à une illustration unique, de politesse.
- 8 On l'aura compris, cette collection « pour étudiants » signifie seulement que *Globalizing Feminisms* se propose de faire découvrir ce champ de la connaissance en leur fournissant des clés pour y accéder. Ce livre passionnant invite à l'immersion dans la diversité des féminismes et de leur histoire à l'échelle du monde. À l'échelle de son ouvrage, le plongeon dans cette construction éditoriale exemplaire nous fait mesurer combien *Globalizing Feminisms 1789-1945* tient du manifeste pragmatique et percutant : heureux les étudiants pour qui on publie de tels ouvrages !

---

## AUTEURS

MYRIAM BOUSSAHBA-BRAVARD

LARCA

Université Paris-Diderot